

Chroniques des Gardiens des Mondes Fantasy

Le Voyageur

Les Gardiens des Mondes Fantasy sont nombreux et racontent facilement des anecdotes en rapport direct avec leur mission. Nos bibliothèques de rapports d'observation regorgent de récits plus fascinants les uns que les autres. Tous, nous avons juré de protéger et d'observer les passages entre les mondes, et d'empêcher quiconque voudrait mettre en péril la liberté des humains de visiter d'autres mondes que celui dans lequel ils vivent.

Pour voyager dans un monde parallèle, il n'est pas absolument nécessaire d'être doté de pouvoirs magiques. J'en prends pour preuve l'aventure qui est arrivée à un humain nommé Antoine, et qui a fait de lui le terrible Voyageur, dont la tête a été mise à prix dans le monde des humains par la plupart des guildes engagées dans la protection des innocents victimes de crimes ésotériques.

L'été dernier, un jeune homme prénommé Antoine traînait sans but dans le dix-huitième arrondissement de Paris. En passant près d'une station de métro, il remarqua un mur couvert d'annonces de médium et s'en approcha pour en lire quelques-unes. Ses premières lectures le firent sourire, les suivantes le firent franchement rigoler, et il décida qu'il avait mieux à faire. Au moment où il allait se retourner, il remarqua un petit carré de papier sur lequel était inscrit à la main le message suivant : « Voyages. Aller gratuit. Retour à votre charge. » Un numéro de téléphone improbable à dix-neuf chiffres suivait ce texte louche. Intrigué, Antoine se pencha pour mieux regarder l'annonce. Elle pouvait avoir été écrite sur un morceau de papier découpé du cahier d'un écolier. L'écriture était serrée et énergique. Par curiosité, et non sans avoir jeté quelques coups d'œil autour de lui, Antoine composa le numéro, pour voir. Il venait à peine de taper le dernier chiffre lorsqu'il entendit qu'on lui parlait. Il se retourna mais ne vit personne.

- Allô ?

Surpris de ne pas avoir entendu la tonalité de sonnerie, Antoine ne répondit pas.

- Vous voulez aller où ?

La voix qui parlait au téléphone était masculine, grave et sans accent.

- Biarritz ? répondit Antoine, en se mordant la lèvre pour ne pas rire. Il y eut un silence au bout de la ligne, puis le correspondant raccrocha. Amusé, Antoine rangea son téléphone en secouant la tête, convaincu d'avoir contacté un réseau de passeurs clandestins. Au moment où il allait reprendre sa promenade, son téléphone sonna. Méfiant, il considéra l'appel inconnu pendant un instant avant de décrocher.

- Oui ?

- OK pour votre destination. L'aller est gratuit, le retour à votre charge. Quelqu'un vient vous chercher.

L'homme raccrocha sans lui laisser le temps de protester. Jetant des regards inquiets autour de lui, Antoine éteignit son portable et s'éloigna rapidement. Comme il allait traverser la rue, il remarqua un homme qui le fixait depuis le trottoir d'en face, vêtu d'un habit traditionnel africain. Paniqué, il recula d'un pas et tourna les talons au moment où le feu passait au vert pour les piétons. Son mouvement brusque bouscula un homme en complet clair qui se trouvait derrière lui. Confus, Antoine bafouilla rapidement quelques excuses en surveillant du coin de l'œil la progression de l'homme en tenue africaine dans sa direction.

- Ce n'est pas grave, dit l'homme au complet clair. C'est justement vous que je venais chercher. Bonjour, je m'appelle Xavier.

Stupéfait, Antoine considéra la main tendue sans oser la toucher. L'homme était brun aux yeux clairs, avec plus une allure de commercial chez un concessionnaire automobile que dans une agence de voyages.

- Vous n'êtes pas très loquace, qu'à cela ne tienne, vous êtes là pour affaires après tout, n'est-ce pas ? dit le commercial en retirant sa main avec un sourire indulgent. Je vous emmène de ce pas à l'agence...

Il s'arrêta et jeta un long regard inquisiteur à Antoine.

- Vous êtes venu seul ? demanda-t-il d'un ton circonspect.

Antoine haussa les épaules et hocha la tête avant de se ressaisir soudain.

- Il doit y avoir une erreur, dit-il. J'ai fait votre numéro par hasard.

Les yeux du commercial devinrent deux fentes soupçonneuses.

- C'est vous que je viens d'avoir au téléphone ? demanda-t-il. Antoine Sobault ? C'est bien ça ?

En l'entendant prononcer son nom, Antoine fut saisi d'angoisse.

- C'est non... Enfin, oui... C'est moi, balbutia-t-il. Mais je ne souhaite pas vraiment voyager... C'était juste pour voir...

Il fit une pause, pour reprendre le contrôle de lui-même, puis ajouta :

- Je n'ai pas d'argent.

L'homme ne parut pas s'en formaliser. Debout devant lui, les poings sur les hanches et l'air pensif, l'homme avait l'air de ne plus faire attention à lui.

- Bon, excusez-moi, je vais vous laisser travailler, dit Antoine, embarrassé.

L'homme réagit aussitôt et se mit en travers de son chemin.

- Vous ne pouvez pas vous en aller comme ça, dit-il d'une voix contenue. J'ai ouvert le passage, il faut que quelque chose passe.

Antoine le regarda sans comprendre.

- Le passage ?

- Oui, le passage pour Byi'Ar Ghitz, dit l'homme avec impatience. Il faut que quelque chose passe. Et je ne peux pas y aller à votre place.

Interloqué, Antoine se demanda si l'homme ne lui faisait pas une mauvaise blague, une caméra cachée ou s'il ne s'agissait pas d'une personne mentalement perturbée. A la vue de son air effaré, le commercial poussa un soupir à fendre l'âme.

- Vous n'allez pas vous dégonfler maintenant? Dit-il sans s'arrêter de marcher. Nous vous offrons l'aller: vous trouverez bien le paiement du retour sur place: Byi'Ar Ghitz est un monde généreux pour ceux qui savent y faire. Allez, venez!

Avant qu'Antoine ait pu prévenir son geste, le commercial le saisit pas le coude et le fit entrer dans une rue étroite, puis descendre un escalier discret jonché de seringues usagées. Une forte angoisse étreignit le jeune homme, qui se raidit et se mit à se démener, mais l'homme le tenait bien. Ils passèrent une lourde porte qui claqua lugubrement derrière eux.

- Lâchez-moi! Cria Antoine, sans trop d'espoir.

L'homme relâcha sa prise, et Antoine s'aperçut qu'il était dans un local souterrain sombre et humide, éclairé par des torches flambantes, de quoi rendre malades les pompiers du quartier. L'air empestait la graisse brûlée et le renfermé, mais ce n'était pas ce qui attirait le plus son attention: au centre de la

pièce se trouvait ce qui ressemblait à un bassin circulaire rempli d'huile de moteur, ou bien de pétrole. Une vapeur étrange s'élevait, en vagues légères et ondulées; des lignes brillantes flottaient à la surface, et des dessins avaient été tracés à la craie sur le bord surélevé.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc? Demanda Antoine, en se pinçant le nez par anticipation.

L'homme lui jeta un regard blasé.

- Ce n'est pas la première fois que vous passez, tout de même?

Antoine allait répondre, lorsque la surface liquide se rida en même temps qu'un grondement sourd résonnait dans la pièce, faisant vibrer le sol sous leurs pieds. Bien, il va être temps, soupira le commercial avec un sourire engageant. Bon voyage!

D'un geste, il indiqua le bassin à Antoine, mais celui-ci se mit à reculer. Le visage de l'homme se contracta alors en une grimace de colère. D'un bond, il fut près de lui et le saisit par le col de son t-shirt. Antoine entendit le tissu se déchirer quand il fut projeté par une force surhumaine vers le bassin, à plus d'un mètre du sol. Pendant une seconde, il se sentit flotter dans l'air, son regard embrassant la salle comme s'il la voyait du plafond. Il vit alors près du bassin, à l'opposé de la porte d'entrée, une chose immonde qui le fit tiquer, mais il était trop tard... Le commercial lui fit un signe d'adieu, avec sur les lèvres un sourire si large qu'il parut à Antoine totalement inhumain, puis un souffle puissant l'attira vers le liquide, dont la surface s'était mise à bouillonner.

* * *

Le souffle court, Antoine s'arrêta de scruter la brume autour de lui. Elle était si épaisse qu'il pouvait presque l'écartier de la main, comme des volutes de fumée. Le sol était tiède sous ses pieds nus; il avait perdu ses chaussures. De

plus, il n'avait aucun souvenir depuis sa chute dans l'étrange bassin bouillonnant jusqu'au moment où il s'était réveillé à deux doigts de la noyade dans ce bassin de boue au milieu de nulle part. Un étrange parfum doux et écœurant flottait dans l'air, très dense, un peu écœurant. Anxieusement, Antoine repassa dans sa mémoire le bagout du commercial, sentant monter en lui un rire tendu et désespéré. Il devait y avoir une caméra quelque part. Ce n'était rien de plus qu'une bonne farce télévisée; ou bien ses amis de la fac lui avaient tendu un piège?

Autour de lui, un paysage improbable se dessinait lentement au fur et à mesure que ses yeux s'adaptaient à l'environnement, fait de grandes formes rouges d'aspect végétal et de roche claire.

- Mais qu'est-ce que...?

Il perdait l'équilibre. Il crut d'abord qu'il était soudain pris de vertige, mais les chatouillis sous ses plantes de pieds lui firent plutôt penser à un rongeur creusant une galerie juste en-dessous de lui. Prudemment, il s'écarta. A nouveau, il ressentit le mouvement sous ses pieds. Avec un soupir d'angoisse, il se déplaça encore, sans succès. Malgré lui, ses jambes tremblaient, il n'était pas sûr d'être bien lucide. Pourtant, il s'accroupit et posa doucement les mains par terre et attendit. A sa grande surprise, le sol tiède gonfla lentement sous ses mains, puis s'abaissa à nouveau. Le phénomène se répéta plusieurs fois de suite, et il sentit que la même chose se produisait sous ses pieds.

- Mince, murmura-t-il, perplexe. Ils ont mis les moyens...

Il ne savait pas qui ni pourquoi, mais quiconque avait mis au point cette plaisanterie avait dû dépenser pas mal d'argent. Avec un petit sourire d'orgueil, Antoine se redressa. Il n'y avait aucune raison de paniquer: s'il marchait droit devant lui, il finirait par arriver au bout de cette installation ingénieuse. Ses amis devaient être morts de rire, sa copine Anne-Lise était sûrement dans le coup, elle qui avait tant d'imagination!

Rassuré, il fit quelques pas mal assurés devant lui, manqua de tomber deux fois, mais finit par s'habituer au mouvement du sol. Comme il longeait une roche triangulaire aussi haute que lui, il voulut s'y appuyer, mais son bras glissa sur un mince film visqueux et il s'affala de tout son long. Sous la couche de ce qui ressemblait à de l'huile incolore, la roche était si lisse qu'il lui aurait été impossible de s'y agripper, de toute manière.

- Bon, c'est quoi, ce truc? Vociféra-t-il, perdant patience.

Il avait beau se dire que ce n'était qu'une mise en scène, l'angoisse recommençait à l'étreindre petit-à petit. Pourquoi n'entendait-il rien? Où étaient ses amis?

- Ohé, y a quelqu'un? Cria-t-il.

Il sentit un souffle sur sa nuque et une main se plaqua vivement contre sa bouche avant qu'il ait pu faire le moindre geste.

- Reste tranquille, voyageur, murmura une voix rauque à son oreille. Ghitz dort. Si tu le réveilles, nous allons tous mourir.

Quatre bras puissants le soulevèrent de terre et le posèrent sur ce qui semblait être une charrette. Blasé et rassuré à la fois, Antoine se laissa faire, imaginant déjà le moment où il serait face aux fieffés auteurs de ce canular. Progressivement, la brume s'éclaircit et il jeta un regard avide autour de lui. Figé de stupeur, il vit alors un paysage gris et terne s'étendant jusqu'à l'horizon : des pierres, des monticules de pierres, des montagnes de pierres... Il n'y avait que cela aussi loin que son regard pouvait porter. Du même coup, la terreur l'étreignit: où diable était-il tombé?

- Reste calme, voyageur.

Antoine se rendit compte qu'il se rendit compte que les jointures de ses doigts lui faisaient mal, à force de se tordre les mains. Il mordait sa lèvre inférieure : une brusque secousse le fit saigner.

- Où suis-je? Demanda-t-il enfin.

Un ricanement gras se fit entendre.

- Comment, voyageur, tu ne sais pas où tu es arrivé? Demanda l'inconnu. Ces jeunes humains me feront toujours rire!

Comme il parlait, Antoine le détaillait avec un malaise grandissant. La bête ou la chose qui lui parlait en poussant la charrette, était un être couvert de poils blancs clairsemés sur un corps d'aspect humain au premier abord, mais dont les quatre bras décharnés rappelaient plutôt des pattes de coléoptère. La tête était effilée, mais avait un aspect humain. Trois antennes flexibles surgissaient de la nuque, et venaient pendre presque devant les yeux immenses, noirs, de l'étrange personnage. Pour couronner le tout, il arborait d'impressionnantes mandibules luisantes de ce qu'Antoine imagina être de la bave.

En dépit de son aspect déroutant, la créature agissait et s'exprimait comme si elle avait été humaine. Chemin faisant à travers le paysage désolé, Antoine apprit ainsi que son hôte s'appelait Bob et qu'il parlait couramment français, anglais et swahili depuis l'enfance.

- Tu n'es pas le premier humain qui débarque ici, dit-il. Quand nous serons arrivés à la Croûte, tu te sentiras moins dépaysé.

Bob parlait d'un ton affable, et Antoine avait accepté l'éventualité que le cliquetis et autres bruits de mastication qui punctuaient ses paroles n'étaient pas menaçants à son encontre, au moins pour le moment; cependant il n'osa pas le questionner plus. Quoi que fût l'endroit qu'il avait nommé, il y avait peu de chance qu'il y trouvât les boulevards haussmanniens, le kebab ou les ruelles pavées de Paris!

- Les voyageurs comme toi viennent rarement à Byi'ar Ghitz, déclara Bob en fixant sur lui ses yeux ronds, noir et brillants comme de la pierre de mica. Tu as dû avoir recours à un passeur: il paraît que ce sont des charlatans dénués de scrupules, dans ton monde.

La langue d'Antoine se délia soudain:

- C'est peu de le dire! S'écria-t-il, manquant de se mordre langue dans un cahot.

Le mec que j'ai rencontré m'a poussé dans une sorte de bassin immonde...

- C'est la première fois que tu voyages? Demanda à nouveau Bob.

Antoine acquiesça silencieusement.

- Alors tu n'es pas au bout de tes surprises, commenta la créature. Quand nous serons arrivés, je t'expliquerai deux ou trois choses qui ne vont pas te rassurer. ...

- Le passeur a dit qu'ici, c'était « un monde généreux », coupa Antoine, anxieux.

Bob poussa un cri modulé très strident, et ses mandibules s'agitèrent frénétiquement. Surpris, le jeune homme l'observa avec crainte.

- Pardonne-moi, dit la créature. Je ne voulais pas me moquer, mais tu t'es bien fait avoir. Ne t'inquiète pas, on en reparlera dès que nous serons arrivés.

Un peu vexé, très intrigué, Antoine se tut. Le cheminement pénible sur les pierres se poursuivit encore un peu en méandres dans la plaine pierreuse, puis la Croûte apparut enfin, et Antoine comprit d'où elle tirait son nom. Il s'agissait d'un plateau pierreux, de basse altitude mais assez large pour couvrir deux terrains de football. De nombreuses cavités de différentes tailles y avaient été percées. A cette distance et en contre-plongée, Antoine ne distinguait rien, mais comme ils se rapprochaient progressivement, il put distinguer des formes mouvantes. A son grand étonnement, humains et créatures à l'image de Bob allaient et venaient, vaquant à leurs occupations. Quelqu'un héla Bob, qui échangea quelques cris modulés avant d'introduire Antoine dans un hall immense taillé dans la roche claire. Les humains qui s'y trouvaient, environ une vingtaine, ne levèrent même pas les yeux sur le nouveau venu. Certains d'entre eux semblaient hagards, le regard vide, les lèvres serrées, comme s'ils étaient indéfiniment perdus dans leurs pensées. Une femme aux longs cheveux roux lui fit un vague signe de la main et retourna à sa contemplation. Malgré leur triste

apparence, Antoine se sentit soulagé de retrouver un lien avec le monde duquel il avait été arraché. Puis, l'émotion passée, l'atmosphère de prostration le frappa et l'inquiétude l'étreignit à nouveau.

- Bon, écoute-moi bien, commença Bob, avec l'air de s'acquitter d'une corvée. Ton passeur ne t'a rien dit du voyage entre les mondes, sans doute parce que si cela avait été le cas, tu n'aurais jamais voulu partir. Pour voyager par le moyen que tu as emprunté, il faut de la magie noire, qui implique le sacrifice d'une ou plusieurs vies. Ton voyage jusqu'ici a coûté une vie.

Antoine fronça les sourcils, mais ne prononça pas une parole. Il entendit la suite comme dans un rêve, pendant que son esprit cherchait désespérément à se souvenir...

- Bien entendu, ce n'était pas la tienne, continuait Bob. Cependant, si tu veux quitter ce monde, il te faudra trouver une autre vie pour ouvrir le passage et payer ton retour.

Les membres d'Antoine tremblaient, mais il se sentait étrangement détendu. Il ne doutait pas une seconde des paroles de Bob, et se tournant vers les hommes et les femmes prostrés dans le hall, il lut dans leur air absent la confirmation de ce qu'il venait d'apprendre.

- Et je suppose qu'il n'y a pas d'autre moyen de quitter ce monde? Demanda-t-il en déglutissant difficilement.

Les yeux de Bob brillèrent.

- Il y en a plein, mais seuls deux sont à ta portée d'humain sans pouvoir magique, répondit-il. Il te faut tuer pour partir ou bien mourir ici.

Antoine ferma les yeux et poussa un long soupir; puis comme ses jambes se dérobaient sous lui, il se laissa choir sur le sol de roche, le visage enfoui dans les mains. Ensuite, il dévisagea un à un ses compagnons d'infortune, tentant d'imaginer la vie qu'ils avaient laissée derrière eux. Il repensa à la fac, à Anne-Lise, à ses amis...

- Merde.

* * *

Le soleil ne se couchait jamais sur Byi'ar Ghitz; la luminosité diminuait sensiblement pendant un peu moins de six heures toutes les trente-deux heures environ, selon Bob. La plupart des humains réfugiés dans la Croûte en profitaient alors pour se regrouper et s'endormir les uns contre les autres. Au bout du quatrième jour de séjour forcé dans ce monde improbable, Antoine avait commencé à s'adapter à sa nouvelle réalité. La jeune femme rousse qui lui avait fait signe à son arrivée s'appelait Geena; elle lui avait tout de suite proposé son aide. Contrairement à ce qu'il avait d'abord cru, elle n'était pas humaine. Ses paupières internes de félidé et son impressionnante dentition aiguisée en étaient la preuve irréfutable. Sympathique mais réservée, elle lui avait expliqué les règles de base de la cohabitation entre les Byi'ariens et les voyageurs sans pour autant lui dévoiler sa propre histoire.

La Croûte était une excroissance nécrosée de Ghitz, perdue au milieu des pierres, et dans laquelle les Byi'ariens avaient aménagé un réseau de cavités. Humains et autochtones y vivaient en symbiose: les Byi'ariens, plus habitués à l'environnement, s'occupaient du ravitaillement. Les humains eux, leur enseignait leur savoir et leur racontaient ce qu'ils avaient vu au cours de leur voyages. Antoine doutait que les humains aux regards vides qu'il avait découverts à son arrivée eussent été capables d'une quelconque communication, mais force lui fut de constater qu'il avait tort. Les repas étaient frugaux: des racines et des feuilles provenant des arbres rouges, qu'Antoine ne parvenait pas à digérer correctement.

- Nous sommes presque tous passés par là, dit Geena comme il rendait son repas pour la nième fois. Je trouve que tu t'en sors très bien.

Avec une grimace de dégoût, il s'essuya la bouche et considéra la bouillie rouge infâme dans sa gamelle.

- Ne me dis pas que tu t'es résignée à rester ici jusqu'à la fin de tes jours, dit-il, révolté. Il doit exister un moyen pour nous tous de quitter Byi'ar Ghitz vivants.

Elle lui adressa un sourire indulgent.

- Ne rêve pas, dit-elle de sa voix grave. Tous ceux qui ont essayé de partir par leurs propres moyens ont fini dans le ventre de Ghitz ou bien sont morts en ouvrant le passage pour d'autres.

- Pour d'autres?

Geena jeta un regard prudent autour d'eux avant de poursuivre:

- Les Byi'ariens ne sont pas plus heureux que nous ici. Pourquoi crois-tu que Bob traînait près du passage quand tu es arrivé? Ghitz ne fait aucune différence entre les humains, les Byi'ariens et les autres : elle avale tout ce qui la réveille. Et le passage se trouve justement en elle. Pourtant, tous les jours, des sentinelles surveillent l'entrée de ce monde et accueillent les voyageurs, au risque de se faire gober. Les voyageurs avertis peuvent compter sur leur aide, mais les autres sont directement amenés ici.

- C'est ce qui t'est arrivé? Demanda Antoine.

D'un geste de la main, Geena éluda la question.

- Là où ça devient malsain, c'est que les Byi'ariens aussi voudraient bien se tirer de ce trou merdique, continua-t-elle. Et eux aussi, ils ont besoin de payer l'ouverture du passage avec une vie. Ils sont déjà presque éteints: ils n'envisagent même pas de sacrifier un byi'arien sur deux pour le voyage. En revanche, les humains...

Antoine sentit ses poils se dresser sur sa tête et ses poils se hérissier. Geena le regardait tranquillement, comme si la perspective de mourir sacrifiée pour l'ouverture du passage ne lui faisait ni chaud ni froid.

- Ne panique pas, dit-elle. Les Byi'ariens sont courtois et aussi bienveillants que

possible : ils ne sacrifient que les volontaires. Certains d'entre nous sont là depuis très très longtemps. J'ignore comment ils supportent d'être prisonniers de ce monde hostile, mais ils s'accrochent à la vie, jour après jour, et ils transmettent généreusement leurs connaissances. Ceux qui craquent brusquement se lèvent un jour prennent leurs jambes à leurs cou et finissent dans les entrailles de Ghitz; ceux qui ont senti venir leurs limites demandent poliment à prendre congé. Les Byi'ariens désignent alors entre eux celui qui va pouvoir profiter de ce ticket providentiel pour un monde meilleur, et nous ne les revoyons plus jamais.

Choqué, Antoine la fixait, la main sur la bouche, figé de stupeur.

- Regarde, ajouta-t-elle.

Elle se leva et fit un signe à un Byi'arien qui traversait le hall, chargé de branches aux feuilles écarlates.

- Je suis un être uniquement carnivore, déclara-t-elle. Je ne pourrai plus supporter de manger encore une seule de ces feuilles. Je demande à prendre congé.

Pour illustrer ses paroles, elle inséra deux doigts dans sa bouche et en retira une canine sanglante, qu'elle n'avait manifestement pas eu de difficulté à enlever. Le croc, qu'elle tendit à Antoine, avait la taille de son pouce. Il le prit dans sa paume et referma les doigts en tremblant.

- Je suis arrivée ici comme toi, par malchance, lui dit-elle. Je ne savais rien des voyages: dans mon monde, je suis une tueuse à gages entraînée et on m'a envoyée ici pour y mourir. Mais j'ai un petit conseil pour toi, humain: ne te résigne jamais aux choix que les autres ont fait à ta place. Tâche donc d'inverser les rôles. Qui sait, peut-être nous reverrons-nous dans un autre monde?

Le Byi'arien avait appelé ses congénères, qui s'étaient rapprochés de Geena. Antoine voulut dire quelque chose mais elle l'arrêta. Le regard de carnassier et le clin d'œil qu'elle lui lança le surprisent, mais il obéit.

Après qu'elle eut quitté les lieux avec l'élus des Byi'ariens, il rouvrit la main et considéra le croc longuement. Lorsque les humains se couchèrent pour profiter de la baisse de la luminosité, il ne put fermer l'œil: il ne pouvait pas rester là à attendre d'avoir envie de mourir! Il avait une vie, une famille! Il devait forcément y avoir un moyen pour quitter ce monde indemne, mais lequel? Plusieurs jours passèrent, pendant lesquels il lutta obstinément contre le désespoir, et c'est en se blessant par inadvertance avec le croc de Geena que la lumière se fit soudain dans son esprit.

* * *

Antoine n'avait pas revu Bob depuis son arrivée à la Croûte, mais dès qu'il montra les premiers signes de dépression, celui-ci se trouva disponible pour l'aider à se changer les idées. La mort de Geena et la perspective de rester prisonnier de ce monde hostile jusqu'à la fin de ses jours, lui donnaient souvent le même regard vide que les autres. A présent qu'il savait comment s'ouvrait le passage et ce que cela coûtait, il n'abordait plus le sujet. Bientôt, il fut si désespéré que la présence de Bob elle-même ne suffit plus à le distraire: il se levait alors sans rien dire à personne et allait errer dans les étendues de pierres. Lorsqu'il se leva à son tour pour demander à prendre congé, ce fut Bob lui-même qui l'accompagna.

Durant le trajet dans les plaines pierreuses, Antoine ne prononçait pas un mot, en dépit des sollicitations de Bob, mais dès qu'ils arrivèrent sur Ghitz, il se mit à pousser de longs soupirs à fendre l'âme. Arrivés devant le passage, Bob le considéra un instant avant de lui adresser la parole.

- Tu peux encore renoncer, déclara-t-il.

- A quoi ça m'avancerait? Rétorqua Antoine.

Les mandibules de Bob cliquetèrent.

- Vous, les humains êtes bien surprenants, dit-il. Certains d'entre vous sont ici depuis si longtemps que nous ne nous souvenons plus d'avoir vécu sans eux. D'autres renoncent à la vie au bout d'un temps si court qu'il nous semble qu'elle n'a aucune valeur pour eux. Notre peuple est arrivé ici par erreur, et depuis des siècles nous cherchons sans relâche le moyen de quitter tous ce monde ingrat. Cela mettra beaucoup de temps, mais un à un, nous y parviendrons et nous serons heureux de retrouver nos frères.

Le bassin d'eau sombre et visqueuse luisait à la lumière du soleil. Antoine sentit son cœur battre plus vite: il allait enfin pouvoir mettre un terme à son séjour forcé.

- Ta vie va me permettre d'ouvrir le passage, reprit Bob. Je te remercie pour ce sacrifice.

Ils s'approchèrent tous les deux du bassin, Antoine légèrement en retrait.

- Pourquoi toi et les tiens ont-ils été envoyés ici? Demanda-t-il.

Bob tourna le dos au bassin pour lui répondre;

- Nous étions dans un monde parfait pour nous: Hellek. Nous ne manquions de rien et nous étions un peuple pacifique. Mais il existe dans les autres mondes comme dans celui des humains des peuples qui ont toujours soif de conquêtes et de soumission. Nous ne connaissions rien des passages, mais un jour nous avons été envahis et déportés ici. Nous n'avons jamais revu ceux qui ont eu la possibilité de partir, mais j'espère vivement qu'ils ont pu s'en sortir.

- C'est tout de même horrible de devoir sacrifier des vies pour emprunter les passages, dit Antoine d'une voix tranquille.

- Oui, ça l'est, répondit Bob. C'est pourquoi nous attendons d'avoir des volontaires plutôt que des otages. Je te remercie encore de...

Bob se tut soudain. Ses mandibules claquèrent et Antoine vit ses quatre bras se raidir. Au même moment, il lança un violent coup de pied dans le dos de

la créature, qui vacilla et tomba dans le bassin mortel en hurlant. A sa grande surprise, un maelström puissant mais contenu se creusa au milieu de la surface liquide et engloutit le Byi'arien dont les cris déchiraient l'air. Le sol sous les pieds d'Antoine se mit alors à trembler: Ghitz se réveillait. D'un bond, il se plaça sur le bord du bassin, et se retourna avec précaution pour regarder la terre se fissurer autour du passage. Un souffle tiède et fétide s'échappait de la terre, chargée de relents putrides.

Derrière lui, le liquide dans le bassin s'était mis à bouillonner comme la première fois, dans la cave infâme de l'agent de voyage. Comme il se retournait pour sauter dans le passage ouvert, il vit un amas de chair et d'os de l'autre côté du bassin, et que Ghitz engloutissait lentement. Alors il se souvint de l'horrible vision de son premier voyage, un amas de chair et d'os identique, qui témoignait du sacrifice qu'il avait fallu accomplir. Les mains sur la bouche pour retenir une nausée soudaine, il bondit.

* * *

L'odeur de graisse et de renfermé l'assaillirent brutalement lorsqu'il émergea du bassin dans la cave maudite. L'agent de voyage le dévisageait, bouche bée, comme s'il avait vu un fantôme.

- Salopard! Hurla Antoine en se jetant sur lui.

L'homme esquiva sa charge d'une glissade.

- Tu vas me le payer, salaud! Cria encore Antoine.

L'homme haussa les épaules.

- Je suis surpris que tu aies pu revenir, mais tu ne m'impressionnes pas, dit l'homme avec un sourire trop large pour être humain. Vois-tu, dans mon métier, j'ai dû faire face à d'étranges situations et vu des créatures si terrifiantes que leur seule vue pouvait ôter la vie. Alors ce n'est pas toi, un petit humain à peine

conscient des mondes qui le cernent, qui va me faire le moindre mal.

A ces mots, Antoine serra les poings.

- Vous saviez que vous m'envoyiez à une mort certaine? Demanda-t-il, furieux.

- Bien entendu, répondit l'agent. Il faut être un Voyageur accompli et expérimenté avant de pouvoir devenir Passeur. Je connais les Byi'ariens, j'ai vu l'appétit de Ghitz et je sais ce que deviennent les humains qui échouent dans ce monde maudit. Et alors? Les humains font pareil entre eux. Est-ce que tu en fais une affaire personnelle pour autant?

Antoine lui lança une bordée d'injure, et n'y tenant plus, se rua à nouveau sur lui.

- Oh, la paix! Cria soudain l'agent, en tournant vers lui sa paume et ses quatre doigts écartés.

Antoine s'immobilisa malgré lui, ses membres incapables de bouger. Le Passeur s'approcha lentement.

- Voici ce que tu vas faire, avorton, dit-il d'une voix calme. Tu vas rentrer chez toi en remerciant ta bonne étoile d'avoir pu revenir parmi les tiens vivant, et tu vas m'oublier. Comme tu peux t'en rendre compte par toi-même, nous ne sommes pas du même monde, et dans le mien, on ne fait qu'une bouchée des petites choses appétissantes comme toi.

Sa bouche s'ouvrit démesurément, dévoilant plusieurs rangées de dents, tandis que ses mâchoires s'allongeaient. Une langue noire et pointue glissa sur ces promesses d'intenses souffrances.

- C'est bon, j'ai compris, grommela Antoine.

Il retrouva aussitôt l'usage de ses jambes. Il avait eu son compte d'aventure et de découverte, et il lui tardait de retrouver sa vraie vie. Lançant un dernier regard haineux au Passeur, il tourna les talons et se dirigea vers la lourde porte. Dehors, il monta lentement les marches, écrasant les seringues mortes, et rejoignit le trottoir de l'avenue principale grouillante de monde.

Plusieurs passants le dévisagèrent, mais il les ignora. En passant devant un kiosque à journaux, il vit que la date du jour était identique à celle de son départ, et dans le reflet d'une vitre, il s'aperçut qu'il avait beaucoup maigri, que sa barbe avait poussé et que ses vêtements étaient sales et en lambeaux par endroits. Une femme aux traits fins et aux cheveux roux lui adressa un sourire. Il lui répondit timidement et la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la foule.

KAB